

L'expérience de l' 'Autre' des missionnaires et le discours anthropologique. À propos des *Nouvelles de la presqu'île américaine de Californie* (1772) du missionnaire jésuite Johann Jakob Baegert

HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK

I. TRACES BIOGRAPHIQUES ET DISCURSIVES

“La característica más marcada del libro de Baegert: [es] la de ser, en su parte etnográfica, esencialmente una monografía tribal basada en las observaciones personales del autor”, écrit Paul Kirchhoff, professeur à la Escuela Nacional de Antropología de la ville de Mexico en 1942 dans la préface de la première traduction en espagnol des *Nouvelles de la presqu'île américaine de Californie* (1772) du missionnaire jésuite alsacien Johann Jakob Baegert. Selon Kirchhoff, l'œuvre de Baegert caractérisée par son talent exceptionnel d'observateur¹, n'est pas seulement remarquable par le fait qu'elle constitue la première étude ethnographique sur les habitants de la presqu'île de Californie; elle s'impose aussi comme un travail pionnier dans le domaine de l'anthropologie ayant apporté un éclairage nouveau sur certains stades de l'évolution historique de l'humanité: “una fuente cuyo conocimiento resulta indispensable para el

¹ P. Kirchhoff, “Las tribus de la Baja California y el libro del P. Baegert”, dans *Noticias de la Península Americana de California por el Rev. Padre Juan Jacobo Baegert*. Con una introducción por P. Kirchhoff. Primera edición española. Traducidas directamente del original Alemana publicada en Mannheim en 1772, por P. R. Hendrichs (México: Antigua Librería Robredo de José Porrúa e Hijos, 1942), xiii-xxxvii, ici xix.

estudioso de formas primitivas de la vida humana”². Un compte rendu de la traduction américaine, publiée en 1952, des *Nouvelles* de Baegert paru dans la *American Historical Review*, met également en avant la valeur de cette œuvre sur le plan de l’histoire culturelle, soulignant qu’elle constitue non seulement une source inégalable pour l’histoire des missions jésuites en Californie mais aussi un “document authentique” sur la vie des ethnies indiennes de Californie³.

Ces *Nouvelles* constituent l’œuvre majeure de Johann Jakob Baegert, né en 1717 à Schlettstadt dans le sud de l’Alsace, qui fut missionnaire à San Luis Gonzaga sur la côte est de la presqu’île californienne appartenant au vice-royaume de la nouvelle Espagne – une des missions jésuites les plus excentrées au sein de l’empire colonial espagnol⁴. Il séjourna dans cette mission de 1751 à 1768, date de l’interdiction de l’ordre des jésuites en Amérique du Sud et de l’expulsion de ces derniers des colonies espagnoles. Baegert, fils d’un artisan gantier et quatrième d’une famille de sept enfants, entra dans l’ordre des jésuites en 1736, en même temps que son frère cadet Georg, avec lequel il entretint un échange épistolaire régulier tout au long de son séjour en Amérique⁵. Il fut ordonné prêtre en 1747 après des études de philosophie à Mayence puis de théologie à Molsheim et occupa d’abord un poste d’enseignant dans un collège jésuite à Hagenau en Alsace du Nord, avant d’être envoyé, en 1749, comme missionnaire en Amérique du Sud. Après un long voyage d’une durée de 14 mois qui le conduisit vers le sud de l’Espagne en passant par Augsbourg, Innsbruck, et Gênes, il se retrouva bloqué pour plusieurs mois dans le port de Cadix. Ce n’est qu’en mai 1750 qu’il atteignit enfin, en passant par Veracruz, la ville de Mexico d’où il entama la dernière étape de son long périple terrestre et maritime, le trajet en canoë qui le mènera jusqu’à son poste de mission en Basse Californie, sur la côte est de la presqu’île de Californie: il y restera jusqu’à l’interdiction de l’ordre des jésuites en 1768. Contraint, de même que tous ses frères jésuites, de quitter les colonies espagnoles, Baegert parvint, en 1768/69, à atteindre Cadix en passant par Veracruz et La Havanne, et rejoignit ensuite l’Alsace, à

2 Kirchhoff, “Las tribus”, xix.

3 H. Aschmann, *Observations in Lower California*. By Johann Jakob Baegert. Translated with an Introduction and notes by M. M. Brandenburg and Carl L. Baumann (Berkeley: University of California Press, 1952), dans *American Historical Review*, 32, August (1957): 396-397, ici 396: “Father Baegert’s report on California has a unique place in the literature concerning Jesuit activities on that peninsula, in that it is the only comprehensive account written by an actual participant. As a story of the whole mission project it has many inadequacies, omissions and inaccuracies, but as a description of the lands and people under Jesuit control from 1751 to 1768, it is an authentic document by an eyewitness”.

4 Kirchhoff, “Las tribus”, xx: “la misión de San Luis Gonzaga, donde trabajó Baegert, era la más aislada de toda, no por la distancia que la separaba de otras, sino por encontrarse fuera de las rutas que conectaban las misiones más importantes [...]”.

5 Cf. la biographie de Baegert, J. Gass, *Elsässische Jesuiten* (Strassburg, 1918), 43-79; U. Schaefer, “Father Baegert and his *Nachrichten*”, dans *Mid-America*, 20, July (1938): 151-163; P. M. Dunne, “Baegert’s pictures of a Lower California Mission”, dans *Mid-America*, 30 (1948): 44 suiv.; ainsi que *The Letters of Jacob Baegert, 1749-1761. Jesuit Missionary in California*. Translated by E. Schulz-Bischof. Introduced by D. B. Nunis, Jr. (Los Angeles: Davis Book Shop, 1982), “Introduction”, 19-28.

partir de ce port espagnol en passant par Ostende et les Pays-Bas espagnols. Après un court séjour dans sa ville natale de Schlettstadt, il exerça les fonctions d'enseignant et de confesseur au collège jésuite de Neustadt an der Hardt, jusqu'à sa mort en 1772.

L'œuvre majeure de Baegert, les *Nouvelles de la presque île américaine de Californie*, parut en 1772 sans faire mention de l'auteur, chez l'éditeur des Princes Electeurs de Mannheim. On trouve uniquement sur la page de titre la mention suivante: "écrit par un prêtre de la Compagnie de Jésus qui y a vécu longtemps pendant ces dernières années. Avec la permission de son supérieur". Une seconde édition posthume – encore corrigée par Baegert – parut également à Mannheim en 1773. On trouve en 1863/64 une traduction partielle en anglais dans une collection publiée par la Smithsonian Institution à Washington D.C. qui fut la première à attirer l'attention des cercles scientifiques sur l'œuvre de Baegert (Baegert 1863/64)⁶. En 1872, une contribution publiée par Oloardo Hassley dans le *Boletín de la Sociedad de geografía y estadística de la República Mexicana* fit l'éloge du travail de pionnier accompli par Baegert. Hassey publia en 1872 dans la même revue une traduction espagnole du 10ème chapitre du livre (Hassey 1872/73). Ce n'est qu'au 20^{ème} siècle que furent publiées des traductions de l'œuvre complète: tout d'abord en 1942 en langue espagnole⁷, puis en anglais (Baegert 1952). En Allemagne, où il n'existe jusqu'à présent que les très rares éditions originales, il n'a été prêté quasiment aucune attention à l'œuvre de Baegert⁸.

Les expériences américaines de Baegert se sont répercutées dans deux formes de discours et de textes très différentes mais étroitement liées. Tout d'abord dans un corpus de six longues lettres – rédigées pour une part en latin puis traduites et pour l'autre en allemand⁹ – envoyées à son frère Georg et à sa mère entre mars 1749

6 J. J. Baegert, "An Account of the Aborginal Inhabitants of the California Peninsula". Translated by C. Rau, dans *Annual Reports of the Smithsonian Institution* (Washington, D.C.), Vol. XVII (1863): 352-369; Vol. XVIII (1864): 378-399.

7 O. Hassey, "Dictamen de socio honorario de la sociedad de geografía y estadística de la Republica Mexicana, sobre la obra anónima escrita en Aleman por un misionero Jesuita, bajo el título: Noticias sobre la peninsula Americana de California, impreso en Mannheim, 1773", dans *Boletín de la Sociedad de Geografía y Estadística de la República Mexicana*, Segunda Época, IV (1872): 337-341; O. Hassey, "De la lengua Waicura de la Baja California, traducido del aleman, de una obra anónima de un jesuito misionero, publicada en 1773", dans *Boletín de la Sociedad de Geografía y Estadística de la República Mexicana*, Segunda Época, IV (1872): 31-40.

8 Cf. en outre, "Friedrich Wilhelm Bautz: Baegert (Beger), Jakob", dans *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, Vol. 1 (1990), 337; J. Gény, "Jakob Baegert", dans *Jahrbuch der Jesuiten zu Schlettstadt und Rufach* (Strassburg), 2 (1896): 699 s.; C. Sommervogel, "Baegert, Jacques", dans *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. Nouvelle édition (Bruxelles: Oscar Schepens-Paris: Alphonse Picard, 1890), Vol. I, 760.

9 Cf. à ce sujet sa remarque à la fin de sa 6ème lettre du 26 septembre 1761: il aurait commencé la lettre en allemand, mais il aurait trouvé cela si difficile qu'il l'aurait terminée en latin. Cf. Baegert, *Letters*, 236; ainsi que sa remarque à la fin de la préface dans Baegert, *Nachrichten*, s. p. [p. 9-10]: "Wann meine Schreibart nicht allzu eben und etwas anstößig, auch hier und da gegen die Orthographie etwas gefehlet ist, so denke man, daß ich in 17 Jahren, nämlich von 1751 bis 1768, die Gelegenheit deutsch zu reden selten gehabt, und folglich meine Muttersprach ziemlich vergessen hab. Was aber verschiedene Neuerungen angeht, die ich in eben dieser

et septembre 1761. La troisième et la plus longue de ces lettres, datée du 11 septembre 1752, qui contient une description géographique et anthropologique très précise de la Basse Californie, fut publiée en 1777, cinq ans après la mort de son auteur, dans la revue strasbourgeoise *Der Patriotische Elsässer* (Baegert 1777)¹⁰. Une édition complète et commentée des lettres de Baegert à son frère et sa mère (dont les originaux sont conservés à la bibliothèque municipale de Strasbourg) parut en 1982 en traduction anglaise chez un petit éditeur de Los Angeles¹¹. Il existe des liens directs entre les lettres de Baegert à son frère – que ce dernier lui a rendues à son retour en Europe – et son œuvre postérieure. Les lettres constituent une première version, ordonnée chronologiquement, des expériences américaines de Baegert et retracent de façon détaillée, sous une forme à la fois très structurée mais souvent aussi très personnelle, ses expériences de voyage et de rencontre de l'autre¹². Les *Nouvelles* se fondent sur ce vécu de Baegert, mais elles sont construites systématiquement et non chronologiquement. Elles élargissent surtout la dimension géographique, ethnologique et anthropologique de sa représentation textuelle et proposent une réflexion critique sur la littérature existante sur la Californie.

II. CONTRE-DISOURS ETHNOGRAPHIQUES

Les *Nouvelles de Californie* doivent leur naissance – très paradoxalement – au retour forcé de leur auteur en Europe. En effet, ce n'est que l'expulsion des Jésuites des colonies espagnoles qui a incité Baegert à reprendre les ébauches de description ethno-géographique contenues dans les lettres à son frère, en les développant et les ordonnant systématiquement. Sa motivation pour ce travail fut accentuée par le vif intérêt manifesté par son frère devant ce récit de voyage entamé à travers la correspondance épistolaire et poursuivi ensuite par le dialogue personnel¹³. Son retour en Europe permit à Baegert d'avoir accès aux bibliothèques et d'effectuer

Sprach bey meiner Ankunft am Rheinstrom gefunden, in diese hab ich mit Fleiß mich nicht wollen schicken, weil deren einige etwas affectiert, und andere aus dem verjähreten Alterthum ohn alle Noth wieder hergeholt mir scheinen wollen”.

10 J. J. Baegert, “**Brief eines Elsässers aus Californien in Nord-Amerika an seinen Bruder in Schlettstadt**”, dans *Der patriotische Elsässer, eine Wochenschrift*, 2^{ème} semestre (1777): 86-112; 115-176; 189-192; 204-208; 222-224; 237-240; 252-256; 267-272.

11 *The letters of Jacobs Baegert, 1749-1761. Jesuit Missionary in California*. Translated by Elsbeth Schulz-Bischof. Introduced by Doyce B. Nunis, Jr. Los Angeles, Davis Book Shop, 1982; original paru en latin sous le titre: *Litterae in insula California partis mundi americanae ac fratri suo charissimo a Jacobo Baegert S.J. missionario in Alsatiam missae. Perinent ad Fr. Xav. Baegert, parochium in Duningen* (1764), in-4°, 271.

12 Baegert, *Letters*, 113, précise au début de sa lettre du septembre 1752 à son frère Georg qu'il avait, comme d'habitude, subdivisé sa lettre en trois parties: selon ses expériences personnelles de voyage, les réalités en Californie et enfin son activité de missionnaire.

13 Baegert répondait explicitement aux questions de son frère – avec un grand décalage temporaire à cause de l'acheminement postal qui prenait presque un an – et l'engageait sans cesse à poser de telles questions afin qu'il puisse les traiter. Cf. Baegert, *Letters*, et al. 161, 210.

une lecture critique de la littérature ethno-géographique existante sur la Basse Californie, à laquelle il n'avait eu que très partiellement accès lors de son séjour comme missionnaire¹⁴, et dont il se distança clairement. Dans ses lettres à son frère ainsi que dans ses *Nouvelles de Californie*, Baegert évoque presque exclusivement – aux côtés des Sermons de Bourdaloue, des *Aventures de Télémaque* et des *Cartas eruditas y curiosas* de Feijóo – des œuvres concernant l'histoire ou la géographie de l'Amérique du Sud: des atlas et des cartes tel le *Grosse Atlas* (1734) de Seutter et une copie réalisée par lui-même de la carte de la Californie dessinée par le missionnaire jésuite Fernando Consag¹⁵, l'*Historia natural y moral de las Indias* (Séville 1590) de José de Acosta, l'*Histoire de la Nouvelle France* (1744) de Charlevoix, et enfin les trois volumes de l'œuvre des jésuites espagnols Miguel Venegas et Andrés Marcos Burriel *Noticia de la California y de su conquista temporal y espiritual hasta el tiempo presente* (Madrid 1757)¹⁶. Ce dernier ouvrage a fait l'objet d'une critique très vive et approfondie de la part de Baegert, qui l'avait lu en partie pendant son séjour en Californie.

Le sous-titre même, “avec un double supplément de fausses nouvelles”, choisi pour son œuvre majeure, exprime d'emblée et de manière programmatique les visées critiques de l'auteur, en particulier en ce qui concerne l'analyse des sources. La publication des traductions anglaise et française – ainsi que d'une traduction allemande en 1763¹⁷ – de l'œuvre de sur Venegas et Burriel, qui servirent de référence en ce qui concerne la Californie dans les cercles cultivés européens, incita semble-t-il directement Baegert à rédiger son propre livre. Comme il le souligne dans la préface de ses *Lettres de Californie*, il avait déjà pris connaissance de l'ouvrage de Venegas et Burriel sous forme d'extraits lors de son séjour au Mexique comme missionnaire¹⁸. Cependant, ce n'est qu'après son retour en Europe qu'il a pu prendre connaissance d'une manière plus approfondie de

14 Dans ses lettres, il aborde plusieurs fois cette question, cf. Baegert, *Letters*, 170, 189. Sa bibliothèque comprenait en 1752, selon son propre témoignage, 78 volumes, dont 46 en langue française: Baegert, *Letters*, 160.

15 Cf. successivement Baegert, *Letters*, 90, 189, 95, 105, 215s.

16 M. Venegas, A. M. Burriel: *Noticia de la California y de su Conquista Temporal y Espiritual* (Madrid, 1757), traduction anglaise sous le titre: *A Natural and Civil History of California* [...] (London: Rivington and J. Fletcher, 1758); la traduction française que Baegert connaissait et citait, apparut sous le titre: *Histoire naturelle et civile de la Californie* [...] (Paris: Durand, 1767). En 1777 parut une traduction hollandaise à Amsterdam. Concernant la traduction allemande voir ci-après. Cf. Venegas et Burriel: L. Gooding Massey, “Jesuits and Indians: A Brief Evaluation of Three Early Descriptions of Baja California”, dans *Pacific Coast Archaeological Society Quarterly*, vol. 10, n° 1, January (1974): 1-12, ici 1-3.

17 *Natürliche und Bürgerliche Geschichte von Californien* [...]. Traduit par J. C. Adelung (Lemgo: Meyersche Buchdruckerey, 1769).

18 Baegert, *Nachrichten*, “Vorrede”, s. p. [p. 5-6]: “Was ich ferner den geneigten Leser zu erinnern hab, ist folgendes. 1) gegenwärtige Nachrichtigen zu Papier zu bringen, hab ich weder des spanischen großen Buchs mch bedienet, als welches ich schon vor mehr als zehen Jahren in Californien zum Theil gelesen, und längst wieder vergessen hab, weder der engelländischen, die ich nicht verstehe, noch der französischen Übersetzung ; sondern hab allein meine eigene Erfahrung zu Hilf genommen, weswegen ich auch oft zum Beweis anführe, was mir selbst begegnet, was und wie ich selbst es gesehen, oder von denen, die mit mir in Californien gewohnt haben vernommen hab”.

la totalité de cet ouvrage, et surtout de ses traductions anglaise, française et allemande beaucoup plus largement diffusées que l'original espagnol.

Il y a environ 12 ans ont été publiées à Madrid en trois gros volumes in 4 les "Nouvelles de Californie", qui furent ensuite traduites en anglais avec de nombreuses coupures, comme semble en témoigner une récente traduction française effectuée à partir de ce texte anglais. A présent, quelques jours avant que je ne commence à écrire ces pages, je viens de recevoir d'Autriche la nouvelle qu'une traduction allemande de ce texte a été publiée très récemment, également à partir de la traduction anglaise, ce qui pourrait rendre superflu ce travail que je m'étais proposé.

Mais la première traduction anglaise, dont le texte allemand est une copie fidèle, comporte deux défauts majeurs qui me sont apparus à la lecture de la traduction française, plus fidèle: 1) la traduction anglaise contient plusieurs erreurs (y compris sur la page de titre) qui ne figurent sans doute pas dans l'original espagnol 2) et si elles figuraient, elles devraient y être radiées. (Baegert 1772, "Préambule" s.p.)¹⁹.

On trouve déjà, dans les lettres de Baegert à son frère, toute une logique du contre-discours ethnographique qui mettait clairement en opposition le savoir contemporain publié sur la Californie avec ses propres observations. Dans les seconde et troisième lettres à son frère, par exemple, il cite l'article "Californie" du *Grand dictionnaire géographique historique et critique* de Bruzen de la Martinière, qui constituait le reflet des connaissances en sciences naturelles et en géographie culturelle de l'époque, et qui contenait – avec le *Dictionnaire Universel du Commerce* (1723) de Savary des Bruslons – les informations les plus complètes sur le monde colonial hors d'Europe, jusqu'à la publication en 1770 de l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* (avec deux nouvelles éditions en 1774 et 1780)²⁰. À l'affirmation de Bruzen de la Martinière considérant la Californie "comme le plus beau Pais du monde", Baegert répond de façon lapidaire que l'auteur de ces propos n'y a jamais séjourné et qu'il semble s'être fié à des sources très peu sérieuses et non fondées sur des observations directes²¹. L'article "Californie" dans le dictionnaire de Bruzen de la Martinière, qui est utilisé par Baegert dans sa quatrième lettre en contraste avec ses propres affirmations, décrit ce pays, dans des termes exagérément élogieux, comme un véritable paradis terrestre:

19 Baegert, *Nachrichten*, "Vorrede", s. p. [p. 3]. Les citations en allemand ici et par la suite ont été traduites par nous-mêmes.

20 Baegert, qui rédigea son livre entre 1768 et 1771, ne cite pas l'œuvre de Raynal. Le chapitre concernant la Californie dans G.-T. Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* (Genève: Pellet, 1783), Vol. III, 259-265, ne contient pas les projections idylliques présentes dans l'article du *Dictionnaire* de Bruzen de la Martinière, mais comporte dans quelques domaines (géographie, faune) plus d'imprécisions.

21 Baegert, *Letters*, 127. Le passage est partiellement (sans l'ajout critique de Baegert) imprimé dans J. J. Baegert, "Brief eines Elsässers aus Californien", dans *Der patriotische Elsässer* (1777), 121: "Siehe, geliebter Bruder, so siehst in diesen Gegenden aus. Fürwahr verworfene Länder! und das ärgste davon ist Californien, obschon *Le grand dictionnaire géographique de Mr. De la Martinière* es mit den schönsten Ländern des Erdbodens vergleicht. 'Il y a', spricht er, 'en Californie, comme le plus beaux pais du monde, etc.'"

Il y a en Californie, comme dans le plus beau Païs du monde, de grandes plaines, d'agréables vallées, d'excellents pâturages en tous temps pour le gros et le menu bétail, de belles sources d'eau vives, des Ruisseaux et des rivières dont les bords sont couverts de saules, de Roseaux et de vignes sauvages. [...]. Le Païs est si bon, qu'il n'est pas rare que beaucoup de plantes portent du fruit trois fois l'année. Ainsi, avec le travail qu'on apportoit à cultiver la terre et un peu d'habileté à savoir ménager les eaux, on rendroit tout le Païs extrêmement fertile et il n'y a ni fruit ni grains qu'on n'y cueillit en abondance. (Bruzen de la Martinière, 1737, Vol. II, 65)²².

Baegert, qui avait lu l'article de Bruzen de la Martinière sur la Californie avant son départ pour l'Amérique et qui avait été conforté par cette lecture dans sa motivation pour partir comme missionnaire²³, se montra cruellement désillusionné lors de son arrivée sur place, comme en témoignent les lettres adressées à son frère. L'écart considérable entre les réalités rencontrées et les projections bucoliques des auteurs d'articles de dictionnaires européens – dont les descriptions influencèrent directement la perception du monde colonial dans les cercles érudits au 18^{ème} siècle – choqua Baegert et le poussa, comme il le souligne à plusieurs reprises, à prendre la plume. Baegert insiste constamment sur ses observations personnelles, il cite des témoins crédibles et confronte les informations glanées sur place avec le contenu des publications existantes sur la Californie. Dans le supplément à ses *Nouvelles de Californie*, intitulé “fausses nouvelles de Californie”, Baegert confronte ses propres observations avec les affirmations contenues dans le dictionnaire de Bruzen de la Martinière ou l'ouvrage de Venegas et Burriel. Ce dernier ouvrage, qui promet, à travers son titre *Histoire naturelle et civile de la Californie avec une description exacte de ce pays*, une observation précise du pays, n'est autre, selon Baegert, “1) qu'une pure imposture destinée à attirer les acheteurs; 2) une pure contrevérité, car les descriptions promises dans le titre sont introuvables dans le livre [...]”²⁴. Baegert accompagne les prétendues descriptions géographiques exactes promises dans ses lectures d'ouvrages sur la Californie, telle celle affirmant que “dans la baie de Sainte Madeleine on trouve une épaisse forêt que les Californiens utilisent pour la construction navale” du commentaire détaillé suivant:

22 Bruzen de la Martinière, *Le Grand Dictionnaire géographique et critique* (Venise: Jean-Baptiste Pasquali, 1737), Vol. II, art. “Californie”, 63-68, ici 65. Les passages les plus louangeux de l'article, la parenthèse “Comme dans le plus beaux Païs du monde [...]” et la dernière phrase de la citation ont été supprimés, de manière révélatrice, dans la nouvelle édition du lexique. L'article “Californie” y est sinon en majeure partie identique avec celui de l'édition de 1737 (consultée et citée par Baegert), mais un peu plus court. Cf. Bruzen de la Martinière, *Le Grand Dictionnaire géographique, historique et critique*. Nouv. Éd., corrigée et amplement augmentée (Paris: Libraires Associés, 1768), vol. II, art. “Californie”, 44-46.

23 Cf. les propos de Baegert concernant le pouvoir de fascination que l'image de la Californie exerçait sur lui avant son arrivée, dans sa lettre du 22 octobre 1750 à son frère, dans Baegert, *Letters*, 86.

24 Baegert, *Nachrichten*, 317.

Je suis allé souvent dans cette baie, et je n'y ai jamais vu qu'un grand nombre de buissons, tantôt touffus, tantôt clairsemés. Il s'agit, pour les Indiens qui habitent cette région, d'utiliser le bois pour se chauffer pendant les nuits très fraîches dans ce pays. Les Californiens, dans leur ensemble, n'avaient aucune connaissance en matière de bateaux ou de barques avant l'arrivée des Espagnols dans leur presqu'île; et le bois utilisé aujourd'hui pour construire des bateaux et des embarcations à Loreto, provient pour sa totalité des forêts de la région de Maranchel²⁵.

Baegert se réfère expressément à différents passages de l'*Histoire naturelle et civile de la Californie* concernant les croyances religieuses des Californiens, la démographie, la faune et la flore de la Basse-Californie, ainsi que l'agriculture et la pêche, qu'il introduit chaque fois par la formule lapidaire "il est faux de dire que". Dans son commentaire introduisant le supplément, il insiste non seulement sur ses réfutations mais aussi sur sa propre représentation systématique des réalités rencontrées:

Après ces fausses "Nouvelles" tirées de plusieurs ouvrages, je présente à présent dans un ordre systématique de nombreuses informations, qui ne constituent cependant qu'une faible partie de ce que j'ai pu relever lors de ma lecture des deux premiers volumes de la traduction française, effectuée à partir du texte anglais de l'*Histoire de la Californie*, éditée à Paris en 1767, et dont il est question dans ma préface. Ces "Nouvelles" et les fausses informations relevées ci-dessus se trouvent suffisamment contredites dans ce petit ouvrage que je publie ici, et il ne sera pas nécessaire d'en discuter désormais plus longuement²⁶.

Les corrections explicites de Baegert dans le supplément à son œuvre majeure, qui comportent une quarantaine de pages, s'avèrent extrêmement précises et couvrent une multitude de détails dans les domaines anthropologique, culturel, zoologique et géographique. Etant donné que l'ouvrage de Venegas et Burriel contient en évidence un grand nombre de projections et de fantasmes en contradiction radicale avec la réalité, Baegert utilise volontiers, pour sa contre représentation, un ton très ironique, comme en témoignent les passages suivants:

Ibid., page 56: *On trouve de délicieux fruits, semblable aux nôtres en Europe*. Lorsqu'il est question de précieux chênes, il est vrai qu'on en trouve en la Californie, et on m'en a montré un ou deux comme rareté, qui ont poussé dans le district de la mission de mon voisin et sont gros comme un doigt environ²⁷.

En ce qui concerne les pêcheurs de perles, qui sont cités abondamment dans le dictionnaire de Bruzen de la Martinière²⁸, Baegert cite le passage suivant tiré de l'ouvrage de Venegas et Burriel en le commentant également sur un ton ironique:

25 Baegert, *Nachrichten*, 320.

26 Baegert, *Nachrichten*, 316 et suiv.

27 Baegert, *Nachrichten*, 320.

28 Bruzen de la Martinière, *Grand Dictionnaire*, Vol. II, Art. "Californie", 63-66, ici 65: "Les côtes sont fameuses par la pêche des perles. C'est ce qui a rendu ce País l'objet des vœux les plus pressés des Européens, qui ont souvent formé des entreprises pour s'y établir". Ce passage a été supprimé dans la nouvelle édition du lexique cf. note de bas en page 22.

Page 65: *Une foule de gens attirés par les perles s'est établie en Californie et continue chaque jour à y affluer.* Depuis le 3 février personne n'y est venu, et jamais personne ne s'est établi ici. Les pêcheurs de perles viennent chaque année en Californie, et quittent ensuite ce pays tels les commerçants à la foire de Francfort²⁹.

III. MODÈLES DE PERCEPTION ANTHROPOLOGIQUE – DIMENSIONS COMPARATISTES ET ETHNOGRAPHIQUES

Les lettres de Baegert à son frère, de même que son œuvre principale les *Nouvelles de Californie* de manière plus systématique, prennent ainsi clairement position contre le discours européen existant sur le monde extra-européen, monde qu'il a appris à connaître et vécu intensivement pendant 17 ans dans une grande isolation. Ses *Nouvelles* se décomposent en trois parties: elles décrivent tout d'abord les spécificités géographiques et climatiques de la Californie, puis la vie des habitants de ce pays, et enfin dans la dernière partie, l'histoire des missions chrétiennes en Californie. Le supplément évoqué précédemment se compose de deux parties et développe une critique approfondie des "fausses nouvelles" sur la Californie, en particulier des *Noticia de la California* de Venegas et Burriel. La rhétorique de Baegert et sa stratégie argumentative sont dominées par la logique du contre-discours, et il remet continuellement en question, sur un ton souvent très provocateur, l'image de la Californie transmise aux Européens par les écrits de Bruzen de la Martinière et ceux de Venegas et Burriel. Le quatrième chapitre, par exemple, de ses *Nouvelles de Californie* est intitulé "Les propriétés du sol de la Californie, sa fertilité et son infertilité" et s'ouvre par les phrases suivantes:

Si je veux décrire en quelques mots la Californie [...], je peux affirmer avec le prophète dans le Psaume 62, qu'il s'agit d'un désert sans eau et inaccessible à cause des pierres et des épineux dont il est recouvert, *terra deserta, et in via, et in aquosa*, ou bien je peux dire qu'il s'agit d'une longue presque île rocheuse recouverte d'extraordinaires buissons épineux (cactus), d'herbe, de prairies, de forêts et érodée par les fleuves et les pluies³⁰.

Baegert émousse quelque peu par la suite les pointes provocatrices de son argumentation et essaie de décrire le plus précisément possible toute la variété de la faune et la flore de la Californie; mais son mode de description reste cependant marqué par la désillusion. Cette désillusion marque tout particulièrement son discours anthropologique. Le lecteur y trouve un effort considérable pour offrir une description quasiment ethnographique des mœurs et habitudes des ethnies indiennes de Basse Californie, depuis leurs habitudes alimentaires et pratiques religieuses jusqu'à leurs outils et leurs formes de travail, en passant par leurs attitudes mentales et leurs modes de perception, comme leur comportement devant la mort ou la maladie. Baegert s'attarde longuement sur la problématique

29 Baegert, *Nachrichten*, 325.

30 Baegert, *Nachrichten*, 32.

de la propriété et du vol dans la société californienne, insiste également sur les principes qu'on y trouve en matière d'éducation des enfants, principes qu'il estime trop peu autoritaires et qu'il compare à ceux de Jean-Jacques Rousseau dans son roman *l'Emile*³¹. Ces efforts pour présenter au lecteur une description très détaillée et ethnographique, qui ont incontestablement beaucoup amélioré l'état des connaissances de l'époque en ce qui concerne la culture des Indiens d'Amérique centrale, contraste fortement avec ses jugements de valeur souvent très globalisants et stéréotypés en matière culturelle. Il évoque ainsi de façon répétée la "barbarie" des ethnies indiennes de Basse Californie, les place à un niveau d'existence très bas, proche de celui de l'animal et les considère dans leur ensemble comme "Des gens sans sagesse, sans souci, irréfléchis et impulsifs, qui se font violence pour rien, et qui suivent constamment leurs pulsions animales"³². Au début du chapitre VIII intitulé "A propos du naturel, des coutumes et du caractère des Californiens" Baegert laisse éclater toutes ses désillusions et ses déceptions ayant abouti à l'échec final de sa mission en Californie³³; et dans un flot rhétorique surabondant, il qualifie ces populations de "stupides, maladroites, brutales, malpropres, ingrates, menteuses, voleuses et paresseuses, bavardes, et pour ainsi dire semblable à des enfants pour ce qui est de leur esprit et de leurs occupations"³⁴. Même si Baegert affirme dans sa même argumentation, que les Californiens "n'en sont pas moins, comme tous les autres américains, des hommes et des enfants d'Adam comme nous-même"³⁵ le modèle anthropologique les définissant comme les témoins d'une étape primitive et révolue du développement de l'humanité n'ayant rien d'admirable, domine nettement son discours.

Malgré la singularité des coutumes, des valeurs et des comportements observés, Baegert s'efforce, en matière culturelle comme dans d'autres domaines de son l'œuvre, d'établir des paradigmes de comparaison pour offrir à son lecteur une représentation plus différenciée. Il utilise à cet effet des références régulières à l'œuvre du Père jésuite français, Pierre-François Xavier de Charlevoix, qui a présenté en 1744, dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle France*, une description

31 Baegert, *Nachrichten*, 137: "Gott wolle die Californier noch mehr erleuchten, und unser Europa und Deutschland von solcher californischen Kinderzucht bewahren, welche zum Theil mit dem Plan, welcher der ehrvergessene Schwärmer J.J. Rousseau in seiner *Emile* entworfen hat, ziemlich über einkommt, wie auch mit der Sitten-Lehr einiger anderen neuen Philosophen aus der Hunds-Zunft ; als welche wollen, man solle den Anmuthungen und Begierden den Lauf lassen, die Kinderzucht aber, was den Glaub, die Religion und Gottesforcht angeht, vor dem achtzehnden oder zwanzigsten Jahr nicht für die Hand nehmen".

32 Baegert, *Nachrichten*, 145.

33 Baegert lui-même évoque de façon répétée l'échec relatif de ses efforts missionnaires, p. ex. *Nachrichten*, 156s.: "[...] muß viel mehr mit großem Schmerz bekennen, daß sowohl viele andere angewendete Mittel, als der Samen des göttlichen Worts, welches so oft ihnen geprediget ist worden, gar wenig Frucht unter ihnen geschafft haben".

34 Baegert, *Nachrichten*, 146.

35 Baegert, *Nachrichten*, 146.

très complète des cultures des Indiens du Canada³⁶. Il se réfère par exemple à Charlevoix lorsqu'il explique – comme ce dernier – les raisons de la faible densité démographique du continent américain par le mode de vie des habitants et “leurs incessantes guerres civiles”³⁷ auxquelles viennent s'ajouter les conséquences des conquêtes coloniales. Il cite également Charlevoix à l'appui de ses observations lorsqu'il affirme que les Indiens se différencient des Européens essentiellement dans leur conception du travail, de l'économie et de leur temps. Les Indiens incarnent, selon Baegert, un mode de vie étroitement pragmatique orienté vers l'instant présent et les besoins immédiats; ils n'entreprennent aucun effort pour planifier leur vie, imiter ou même admirer d'autres peuples, et il souligne ses observations, comme le fait Charlevoix, par des anecdotes issues de sa propre expérience³⁸.

Le discours anthropologique de Baegert apparaît, au delà des commentaires placatifs qu'il utilise et qui n'en diminuent pas moins la valeur ethnographique de ses observations, profondément marqué par les efforts réalisés pour tenter de comprendre l'altérité des valeurs culturelles et les comportements des Indiens, ainsi que pour briser le mur du silence qui a largement caractérisé sa communication avec eux et qu'il décrit, à multiples reprises, plein de désillusion. Il décrit par exemple comme suit ses vaines tentatives pour parvenir à comprendre les conceptions religieuses des Indiens à travers des conversations avec eux:

Je me suis renseigné auprès de ceux parmi lesquels je vis, et j'ai fait des recherches pour savoir s'ils croient en un Dieu, en la vie éternelle et l'existence de l'âme, mais je n'ai pu trouver aucune trace de telles croyances.[...] Il ne pourrait en être autrement s'agissant de personnes qui ne pensent à rien d'autre qu'à s'alimenter et à s'amuser et qui ne réfléchissent sur aucun sujet. Ils considèrent la lune, le soleil, les étoiles et le reste de la même façon que le bétail animal, et ils utilisent l'expression *aipékériri* (signifiant *qui sait?*) pour définir tout ce qui n'a aucun lien avec la nourriture ou l'amusement. A chaque fois que je leur ai demandé, par exemple, s'ils s'étaient déjà interrogés pour savoir qui pourrait avoir créé le soleil et la lune ou qui dirige le monde, ils m'ont répondu par un *vâra*, qui veut dire *non*, et renvoyé à la maison³⁹.

Baegert met particulièrement l'accent sur les comportements et systèmes de valeur qui ont un caractère exotique pour les Européens: il souligne par exemple l'absence constatée de forme de gouvernement, d'organisation administrative ou d'institutions religieuses au sens européen. Il est aussi frappé par l'inexistence apparente de comportements humains élémentaires – mais, comme il le constate, fortement conditionnés culturellement – tels “l'admiration”, le “dégoût”, ou encore la “pitié”.

36 Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale* (Paris: Pierre-François Giffart, 1744), 6 vols.

37 Baegert, *Nachrichten*, 94s.

38 Baegert, *Letters*, 215s.

39 Baegert, *Nachrichten*, 170s.

Baegert ressent également sur le plan linguistique, et avec une grande acuité, les différences culturelles constatées. Il observe ainsi que les Indiens Waicuri ne possèdent pas de mot pour dire “maladie” mais ont une expression exprimant “être malade”, que le mot “mariage” est exprimé dans la langue Waicuri par le mot “Tikéré undiri” signifiant “joindre ses bras ou ses mains”⁴⁰: que leur système de calcul ne comporte que six chiffres, tout ce qui se situe au delà étant qualifié de “beaucoup”⁴¹. Dans un long chapitre intitulé “De la langue des Californiens”, au cours duquel il étudie en détail non seulement la sémantique mais également les spécificités grammaticales de la langue Waicuri que Baegert parlait très bien, il établit une longue liste de mots qui n’ont pas d’équivalent dans la langue Waicuri – tels “vie”, “temps”, “vérité”, “honneur”, ou “confession”⁴². Il met en lumière tous les problèmes de traduction qui en ressortent pour la communication dans le domaine religieux, pour les sermons par exemple, les confessions ou la transmission orale des vies de saints.

Les réflexions de Baegert sur les langues indiennes, en particulier sur leur contenu anthropologique, et les problèmes interculturels qui en découlent, se révèlent d’une étonnante actualité et concernent des thèmes comme la projection des concepts européens sur des cultures étrangères et des aires géographiques qui, comme le remarque Baegert dans sa critique de la *Noticia de la California* de Venegas et Burriel et de leur traduction française, s’avèrent totalement inadéquats dans leur sémantique même⁴³. Pour mieux éclairer les problèmes posés par la traduction de textes religieux, Baegert présente deux versions différentes du *Notre Père* et des *Dix Commandements* dans la langue Waicuri, l’une étant une traduction littérale et l’autre une traduction adaptée culturellement dans laquelle par exemple le mot “ciel” est traduit par son équivalent indien “terre courbée”⁴⁴.

La sensibilité de Baegert pour les différences interculturelles et les systèmes linguistiques étrangers se trouve en contraste radical avec son incapacité évidente à comprendre ces formes de refus de communication et de rébellion ouverte qu’il évoque de façon répétée, tant dans ses lettres que dans ses *Nouvelles de Californie*, et qui le conduisirent à constater un certain échec de sa mission (mission à laquelle il a voulu croire obstinément jusqu’au

40 Baegert, *Nachrichten*, 131.

41 Baegert, *Nachrichten*, 149.

42 Baegert, *Nachrichten*, 173 et suiv.

43 Baegert, *Nachrichten*, 101: “Der französische mehrgedachte Übersetzer bedient sich nicht selten der Wort[e]: villes, villages, das ist Städte, Dörfer, und sogar des Ausdrucks *Métropole*, welches, wann ich es recht verstehe, eine Haupt- oder eine erz-bischöfliche Stadt will sagen, obschon nicht allein kein Bischof oder Erzbischof in Californien wohnet, sondern auch keiner einen Fuß in dasselbe gesetzt hat [...]”.

44 Baegert, *Nachrichten*, 186-189.

bout et qu'il a poursuivie jusqu'à l'expulsion des Jésuites des colonies en 1768). Lorsqu'il évoque cette "pénible habitude" des Indiens de ne "pas dire mot" et de ne saluer personne⁴⁵ cela concerne en premier lieu la communication avec lui-même en tant que missionnaire essayant constamment de transformer fondamentalement leurs habitudes de vie et leur système de valeur, un objectif auquel les Indiens répondirent par un mélange de résistance passive, d'adaptation simulée et de soudaines irruptions de violence. Leur silence et les réponses extrêmement lapidaires qu'ils lui donnèrent, qui illustrent l'échec de la communication interculturelle, contrastent de manière frappante avec "les rires, les bavardages et plaisanteries"⁴⁶ que Baegert observe dans leur communication quotidienne. Ce tragique isolement subi au cours de ses 17 années de mission à San Luis Gonzaga en Basse Californie, qui ne fut interrompu que par la correspondance avec son frère et par des contacts occasionnels avec d'autres missionnaires jésuites, a véritablement forgé sa personnalité d'observateur très attentif, à la fois stoïque et désillusionné, du monde indien et de ses formes de communication.

45 Baegert, *Nachrichten*, 162.

46 Baegert, *Nachrichten*, 171.